

Karim Ghaddab, Orbites,
in “ **Dominique De Beir** ”, catalogue coédité par la **Galerie Municipale Edouard Manet de Gennevilliers**, par le **Centre Culturel François Mitterrand de Beauvais**, **Aide à la Création, Conseil Régional de Picardie, 2002, p. 18.**

“...Lorsque Dominique De Beir perce ses cartons, elle ne ruine pas totalement la notion de tableau ou de peinture, elle les met en crise. En effet, qu'est-ce qu'un tableau où il n'y a rien à voir, où le regard tombe dans des chausse-trappes ? “Ce qu'est une chose, écrit encore Aristote, est toujours déterminé par sa fonction : car une chose est véritablement elle-même quand elle peut accomplir sa fonction, un œil, par exemple quand il peut voir ; au contraire, la chose incapable d'accomplir sa fonction n'existe que par homonymie, par exemple un œil mort ou un œil de pierre, comme une scie de bois n'est pas plus une scie qu'une scie en peinture.” Ce ne sont pas de simples surfaces, comme un tableau, une fresque, une feuille de papier ou un panneau de bois, ce sont des surfaces qui se critiquent en tant que telles, c'est à dire qui se fondent sur leur propre crise. Effectivement, elles appellent autant le toucher que la vie, pour caresser ces trous qui sont souvent, à la fois des protubérances. Dominique De Beir lisant le braille, la dimension tactile de ses œuvres prend, si l'on ose dire, un relief particulier. C'est le corps entier qui se relaie : l'œil impuissant cède le pas à la main...” *Karim Ghaddab, dans le cadre d'une exposition à la maison Georges pompidou, Cajarc, 2002*

Ablation (extrait) “...Pour comprendre les choses, il ne suffit pas de les prélever et de les mettre en boîtes, il faut encore les ouvrir afin de voir comment elles fonctionnent. Car l'enveloppe de la chose est encore comme une boîte dans laquelle elle s'enferme elle-même. Pour la voir au delà de sa surface- donc la comprendre, la perce-voir- il faut la dépouiller de sa propre apparence. la pensée antique, celle d'Aristote particulièrement, ne fonctionnait pas autrement: les choses sont classées selon leur réaction à divers (mauvais) traitements. C'est en amenant un objet ou un matériau à son point de rupture ou aux limites extrêmes de son usage évident qu'il révèle ses propriétés cachées. Si on ne le maltraite pas, si on ne le brusque pas, il garde enfoui par devers lui les secrets de sa nature. C'est seulement en laissant un poisson suffoquer à l'air libre qu'Aristote peut conclure que les poissons ne respirent pas (sic)! L'essence ne se manifeste pas dans la quiétude de la contemplation, elle ne se dévoile que par force, seulement si la belle apparence est mise en pièces. C'est un salaire de la crise et de l'action, voire de la violence. Entre autres choses Dominique de Beir fait des grandes boîtes plates en carton (30 x 120 x 160 cm). dans la mesure où l'artiste les fabrique et où elles ne renferment rien (elles sont d'ailleurs le plus souvent présentées ouvertes), on peut considérer que ce sont ces boîtes qui sont les oeuvres. mais, en fait, ce qu'elles renferment, ce n'est pas exactement rien, c'est elles-mêmes. cette image d'une boîte apparemment vide, c'est exactement celle de l'art qui ne représente que lui-même, qui n'a rien d'autre à délivrer que sa propre présence. en effet ces oeuvres posent la question de l'identité générique: sont-ce des sculptures? En tant qu'articulation de plans, constituent-elles une réflexion plus distanciée sur la peinture? Que faut-il regarder, le volume ou le travail sur les surfaces? Toutes les catégories traditionnelles se révèlent à la fois pertinentes et insuffisantes. Ces boîtes sont des boîtes de pandore...”